

Manuscrit 90 (MNN 2001.19.1.5)
Lettre de Claude Niépce à Nicéphore et Isidore Niépce
11 janvier 1822

Hammersmith le 11 janvier 1822¹

Mon cher ami

j'ai été privé le dernier courier du plaisir de répondre à/
toutes les choses tendres et affectueuses que tu as eues la bonté/
de m'adresser tant de ta part que de celle de ma chere/
sœur² ainsi que de celle de mon cher neveu ; parceque je/
fus occupé avec l'ouvrier, et qu'il était trop tard ensuite pour/
que ma lettre put être mise à la poste ; j'ai donc été obligé/
de différer jusqu'à celui d'aujourd'hui dont je profite avec/
grand empressement ; combien je suis sensible au temoignage/
de sentimens si chers et si precieux pour moi ! [jə] je les apprecie/
d'avantage parcequ'ils sont bien reciproques de ma part. je suis/
infiniment reconnaissant Mes chers amis de votre tendre sollicitude/
à mon égard, relativement à la crainte que vous voulez bien/
me témoigner, que je pousse trop loin l'economie pour cequi/
me concerne, je rends trop de justice à votre tendre attachement/
pour Moi pour croire qu'il vous fut agreable de penser [mœ]/
[eroire] que je ^{<me>} privasse cequi m'est necessaire (sic) ; et cest aussi/
la maniere dont je pense à votre égard Mes chers amis. Car/
la veritable economie consiste à ne faire que les dépenses/
necessaires ; aussi est ce celle que je me suis prescrite, mais/
je sens tout le prix d'une observation aussi satisfaisante/
pour Moi ; jespere comme toi mon cher ami que le Ciel/
benira nos entreprises et que nous pourrons vivre desormais/
avec un peu plus d'aisance que nous n'avons pû le faire/
jusqu'à présent ; j'ai toujours le plus grand espoir de succès/
dans mes faibles travaux³ ; ils savangent bien lentement, mais//

au moins cequi est fait ne me laisse rien a desirer quant à/
l'execution, et jespere que leffet sera tel[te] que la theorie et/
l'experience me permettent d'en attendre. jespere donc avec vous Mes/
chers amis que cette année qui Dieu merci commence avec d'aussi/
flatteuses esperances pour nos travaux mutuels ne se passera pas/
sans avoir eu le bonheur de les voir réalisées, et que nous pourrons/
jouir de la plus vive satisfaction (et dont nous sommes privés depuis/
si longtemps) celle de nous revoir et nous feliciter de notre/
heureuse réunion et de nos succès. fiat, fiat !⁴

j'ai lu avec le plus vif interet, que l'effet si avantageux selon moi/
que tu as obtenu Mon cher ami de fixer la Couleur ; se soit/
soutenu dans les dernieres experiences au quelles tu l'as soumis⁵,/
je serai bien curieux d'apprendre si la derniere que tu te proposais/

¹ Cette lettre – inédite – est la première conservée entre Claude et Nicéphore depuis celle du 11 mai 1821 (MNN). Huit mois de correspondance nous sont donc inconnus.

² Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

³ Sur le mouvement perpétuel (cf. Lettre du 23 novembre 1819, MNN).

⁴ *Ainsi soit-il, Ainsi soit-il !*

⁵ Si l'on en croit Claude, Nicéphore était donc enfin parvenu à fixer ses images de manière pérenne. C'est en effet ce que Claude entend lorsqu'il écrit « fixer la couleur », le mot « couleur » désignant la coloration que prend la surface sensible une fois insolée. Nicéphore utilisait d'ailleurs lui-même cette expression : « *mon procédé réussira bien quant à l'effet principal ; mais il faut parvenir à fixer la couleur : c'est là cequi m'occupe dans ce moment, et c'est cequi'il y a de plus difficile. Sans cela la chose n'aurait aucun mérite* » (cf. Lettre du 1^{er} avril 1816, MNN). Comme le montre cette citation, le problème de la permanence de ses images l'occupait depuis le début de ses expériences sur la lumière en mars 1816.

de faire aura bien réussi ; elle offrirait un grand avantage du/
coté de la nètteté⁶ et du poli de la surface qui recevrait l'image/
des objets⁶. je desire de tout mon cœur que tu en obtiennes tout/
le succès possible ; il est dommage que la saison soit si contraire./
nous avons eu ici les mêmes orages que chez nous et d'une violence/
telle que la maison que j'occupe en était ébranlée, [et] ils ont causé/
sur les côtes un grand nombre de naufrages ; et des inondations/
extraordinaires ; heureusement l'équilibre parait retabli dans/
l'athmosphère et peut-être ces grandes secousses ont-elles préservé/
de contagions, ce qui serait un grand bien. je te suis bien obligé/
Mon cher ami de l'attention que tu as eue de faire faire/
les réparations nécessaires aux toits ; je vois avec peine que Nolet/
et le fils La Croix paraissent faire si peu de cas de vos justes/
observations Mes chers amis et je vous prie de leur en faire des/
reproches de ma part. et je leur recommande de s'y conformer/
à l'avenir s'ils veulent que je les conserve. tu feras très bien Mon/
cher ami de conserver la lettre de M^r Barrat⁷. parcequ'ayant/
obtenù le prix qu'il voulait de son loyer il pourrait bien laisser/
les choses in statu quo et il aurait peut-être été bon qu'Antoine//

ou Victor⁸ eussent pris la peine d'assister au deménagement/
et de s'assurer si la machine⁹ aura été placée dans un endroit/
convenable et si quelques livres et autres objets que j'avais laissés/
à Paris n'ont point été détournés ; je te suis toujours bien obligé/
Mon cher ami, de la bonté que tu as eue de terminer cette affaire./
Comme je ne veux pas me priver du plaisir de répondre aux/
choses tendres et affectueuses que Ton cher fils a bien voulu/
m'adresser dans ta lettre, je suis obligé de remettre à un autre/
courrier le plaisir de m'entretenir plus longtems avec toi Mon/
cher ami et je te prie de recevoir de nouveau pour Toi et/
Ma chère sœur l'assurance du bien sincère et vif attachement/
que je vous ai vouée pour la vie./

j'ai lu avec la plus vive satisfaction Mon cher Isidore/
l'expression de tes tendres sentimens pour moi, et le desirs (sic)/
que tu veux bien me témoigner de ^[me] revenir promptement/
me réunir à ce que j'ai de plus cher, reçois donc l'assurance/
de mon tendre attachement pour Toi ainsi que ma vive/
satisfaction de trouver en toi la reciprocité de ce même/
attachement et des vœux que je forme sans cesse pour ton/
Bonheur ; C'est surtout dans la circonstance inte[re]ssante de/
ton établissement Mon cher ami, que je demande au Ciel de/
l'accomplir en t'accordant une compagne digne de tes bonnes/
qualités, et qui puisse combler ton existence future de toute/
la prospérité que je desire pour toi et pour elle. j'apprendrai/
avec bien de l'empressement le succès des démarches que tu as/
faites à cet égard et je m'y intéresse bien vivement¹⁰. reçois Mon/
cher ami mes félicitations sur tes prouesses à la chasse tu/
fais très bien de jouir dans la saison d'un exercice salutaire et/
bien agréable surtout lorsqu'on habite la campagne ; il est inutile que/
je te recommande de ne pas tirer trop précipitamment ; car il y a bien/
du danger, un chasseur dernièrement a été tué, par un autre pour avoir/
tiré sans s'assurer de son objet. je finis faute d'espace en teembrassant/

⁶ Nous ne savons pas à quelle « expérience » Claude fait ici référence. Il se pourrait qu'il s'agisse d'une nouvelle manière d'étendre le bitume de Judée sur le support afin de rendre l'image plus « lisible » (et donc plus « nette »). En effet, dans la Notice sur l'héliographie (24 novembre 1829, ASR), Nicéphore soulignera la nécessité d'étendre le bitume sur le support « *en couche très mince et très égale* ».

⁷ M. Barrat était le propriétaire de Claude à Paris (42, rue du Bac).

⁸ Antoine et Victor Mignon étaient deux des trois fils nés du premier mariage de la femme de Nicéphore, Agnès Romero, avec Jean-Louis Mignon (décédé en 1793).

⁹ Le bateau d'épreuve pour le Pyréolophore, resté à Paris lorsque Claude avait quitté la France pour s'installer en Angleterre.

¹⁰ Né en 1795, Isidore avait alors 27 ans. En définitive, il ne se maria qu'en 1825.

Mille fois et de tout Mon cœur. Mes complimens aux Braques et Courants/

France

À Monsieur,
Monsieur Niepce/
Ruë de l'Oratoire/
À Chalon S. Saône/
France./

<Cachets postaux>

ANGLETERRE

W.O. HammerT^h – 2 py. P. Paid

7 o'Clock Night – 11+JA 1822 – TWO PENNY P PAID

Paid / 2

F – 219 – 22

G.P.P.

<De la main de Nicéphore Nicéphore>

. Répondu le 22 janvier 1822¹¹.

¹¹ Document inconnu.